87

MARS

Le choc qui suit les attentats consacre la décomplexion absolue d'un pouvoir socialiste qui parachève l'avènement d'un État policier. Cet épisode témoigne aussi de la sidération d'un peuple qui avait communié dans l'anti-sarkosysme et qui, depuis la victoire socialiste aux élections, s'apercevra beaucoup trop tard que les nouveaux maîtres vont plus loin encore que leurs prédécesseurs dans la terrible offensive policière, patronale et raciste.

Ceux qui nous gouvernent ont le sang froid. La classe politique est composée d'Homo œconomicus qui ne raisonnent qu'en termes de coûts et d'avantages sur le marché électoral, médiatique ou économique. La leçon qu'ils ont retenue de l'automne 2014, c'est que l'on peut désormais tuer un manifestant sans provoquer de remous. Le prix politique à payer pour la mort d'un manifestant n'a jamais été aussi bas que sous ce mandat socialiste.

L'évanouissement d'hypothétiques contre-pouvoirs devient flagrant par temps de socialisme gouvernemental, mais cette affaire a mis en lumière les trois visages de la répression : médiatique, politique et militaire. En cela, la mort de Rémi est à la fois l'achèvement d'un processus en cours depuis plusieurs décennies et le début d'une nouvelle ère : celle de la gouvernance par le 49.3 et le Flash-Ball.

À mesure que le corps du policier est sanctuarisé, le corps de celles et ceux qui lui font face est réifié, déshumanisé.

Mutiler ceux qui se dresseront sur le chemin de la police devient désormais la norme.

C'est de cette sacralisation du corps policier que découle l'une des principales stratégies de la répression hexagonale : le refoulement à distance.

Aujourd'hui, l'utilisation décomplexée de grenades et de lanceurs de balles de défense marque un changement de doctrine. Un tir de balle en caoutchouc ne touche qu'une personne. Il ne repousse pas, il frappe. Il concente sa violence sur une individualité. Le policier qui presse sur la détente exerce une vengeance extra-judiciaire, immédiate et irrémédiable contre une personne : il est à la fois juge et bourreau. Alors que tout le monde peut voir un nuage de lacrymogène se répandre dans l'air, bien peu – en dehors de la personne touchée et de celles qui l'entourent – s'aperçoivent au cœur d'une manifestation qu'une personne vient d'être fauchée par un tir. Ce n'est qu'après coup, en réalisant la violence extrême d'une telle arme, que les risques désormais encourus face aux armes de la police s'imposent à tous. C'est la devise du Flash-Ball : en blesser un pour en terroriser des milliers.

debutmars@riseup.net / www.facebook.com/debutmars

LBD 49.3